

d'abord étonnés, puis hostiles et menaçants. On ne songeait plus à l'orateur, et, l'agitation gagnant de proche en proche, un murmure sourd s'éleva des rangs pressés des spectateurs. Bientôt les deux amis purent entendre distinctement des voix qui disaient :

—Oui, c'est Brissot du grand store, le plus dur, le plus avide de tous les marchands... En voilà un qui a pressuré les mineurs ! Il eût laissé mourir de faim un malheureux plutôt que de lui donner un schelling ; aussi a-t-il des millions de dollars déposés à la banque.

—C'est vrai, et jamais coquin n'a mieux mérité qu'on lui impliquât la loi de lynch. Mais que vient-il faire ici ? Nous espionner sans doute et nous désigner ensuite au constable ?

—C'est possible, et si l'on voulait s'entendre... ?

La motion du dernier interlocuteur se perdit dans le brouhaha général : mais Martigny et son patron en savaient assez. Le vicomte prit le bras de Brissot et dit d'un ton bref :

—Etes-vous convaincu ? Maintenant partons vite.

Et il l'entraîna vers la rue la plus voisine. Une grande clameur qui s'éleva derrière eux leur fit craindre qu'on ne voulût les poursuivre. Heureusement, comme ils tournaient l'angle de la rue, ils se trouvaient face à face avec une escouade de soldats et de policemen qui accouraient sous la conduite d'un constable. Aussitôt les rumeurs changèrent de nature : ce furent des huées et des sifflets qui éclatèrent de toutes parts. Martigny et Brissot doublèrent le pas et bientôt il furent loin de la foule, qui, malgré la présence de la force publique, était toujours redoutable.

Après quelques instants de marche rapide, ils atteignirent le store : le négociant en ouvrit la porte avec une clef qu'il portait sur lui, et s'empressa de la barricader de nouveau dès qu'ils furent entrés. Au bruit qu'ils firent, le mulâtre chargé de la garde des magasins se leva du matelas où il reposait, et s'approcha en se frottant les yeux.

—Pedro, lui dit le vicomte précipitamment, vous savez sans doute où vous pourrez trouver les employés du store un jour comme celui-ci ? Tom doit être à boire, Mertinez à jouer aux cartes, et Landoff, sans aucun doute, est installé chez ce vieil Allemand dont la fille est si jolie... Quant à don Fernandez, Dieu sait où l'on aurait chance de le rencontrer !... Quoi qu'il en soit, allez prévenir ces gentlemen qu'ils aient à revenir ici au plus vite... vous-même, ne vous attardez pas ; vous m'entendez ?

Le mulâtre prit son chapeau, une canne à épée, et quitta le magasin, où Brissot et le vicomte demeurèrent seuls.

Ces vastes galeries, qui recevaient un jour in-

suffisant par étroites lucarnes pratiquées au toit, avaient un caractère de tristesse maintenant qu'elles étaient désertes et silencieuses.

—Martigny, demanda Brissot d'une voix émue, il est donc vrai que nous allons être attaqués ?

Le vicomte, au milieu de cette crise, n'avait pas un instant perdu sa présence d'esprit.

—Ma foi, je n'en suis rien, répliqua-t-il ; en tous cas, préparons-nous à nous défendre. J'ai envoyé Pedro chercher nos jeunes gens, mais à vrai dire, nous devons beaucoup plus compter sur nous-mêmes que sur eux.

—Je les ai pour la plupart retirés de la misère, répliqua le négociant, et ils seraient bien ingrats s'ils m'abandonnaient dans ce danger... Avec eux, je l'espère, nous serons de force à repousser encore cette fois ces enragés de mineurs.

—Sans doute, sans doute, répliqua Martigny en renouvelant les capsuls de son fusil ; néanmoins nous devons surtout nous défier d'une trahison.

—Une trahison ! que voulez-vous dire, mon ami ? Quelqu'un de nos employés aurait-il la pensée de nous trahir ?

—Une sage méfiance ne gâte rien... je veillerai.

—Mais de quelle perfidie ces jeunes gens enfermés avec nous pourraient-ils se rendre coupables ? Ne partageront-ils par notre sort, quel qu'il soit ? Auront-ils plus de chances que nous de s'échapper si nous sommes attaqués ?

Le vicomte sourit.

—Si nous étions attaqués cette nuit, dit-il à demi-voix, et si toute résistance devenait impossible, par où pensez-vous, mon cher Brissot, que nous pourrions faire retraite ?

—Mais seulement par la porte, répliqua le négociant, à moins de nous ouvrir passage avec des haches à travers la cloison.

—Il ne sera pas nécessaire d'employer ce moyen... venez par ici.

Martigny conduisit Brissot à l'extrémité du store. Là, écartant quelques caisses et quelques ballots qui se trouvèrent fort légers, il ouvrit tout à coup une fausse porte d'une largeur suffisante pour le passage d'un homme. Cette porte tournait sans bruit sur des charnières de cuir, et elle était si habilement dissimulée qu'il fallait être prévenu pour en découvrir la trace.

Brissot demeura stupéfait.

—Que dites-vous de ceci ? demanda Martigny. Avez-vous connaissance de cette issue ?

—C'est à n'y rien comprendre, répliqua le négociant ; j'ai fait construire sous mes yeux cette baraque de planches et je ne soupçonnais même pas l'existence de la porte secrète.

(A CONTINUER)

